

reusement, les élèves ont tous commencé leur formation en même temps, et devinrent disponibles par grosses promotions. Nous avons eu un surplus impossible à placer. Puis, nous avons dû échelonner et organiser la formation pour faire entrer les finissants dans l'industrie au fur et à mesure. Je crois que nous sommes maintenant parvenus à synchroniser, et que nous saurons mieux prévoir les besoins. Il y a déjà des indices d'un besoin plus pressant dans certains domaines auxquels nous ne sommes pas prêts à répondre. Il faudra donc des nouveaux cours.

*M. Winkler:*

D. Songez-vous à ouvrir de nouvelles écoles professionnelles dans les provinces des Prairies?—R. Non. On nous l'a conseillé, mais jusqu'à présent, nous ne croyons pas opportun d'en ouvrir d'autres dans l'Ouest canadien alors qu'il a fallu en fermer dans l'Ontario où l'emploi est le plus fort de tout le pays.

D. Voici pourquoi je pose cette question: dans la liste que vous avez donnée, quelques-unes des provinces ont, proportionnellement à leur population, une représentation beaucoup plus faible que d'autres. Je me demande, vu que les jeunes gens de certaines provinces sont désireux de profiter de ce plan, s'il ne serait pas possible soit d'ouvrir d'autres écoles, soit d'admettre plus d'élèves à celles qui existent déjà.—R. C'est possible, au besoin; mais nous avons adopté la ligne de conduite d'utiliser les établissements de formation qui existent déjà, et certaines provinces en sont très bien pourvues.

*M. Wright:*

D. Avez-vous des chiffres sur le placement par province? J'ai reçu certaines plaintes dont je ne saurais dire si elles sont fondées ou non, à l'effet que les finissants des provinces des Prairies n'ont pas pu trouver d'emploi.—R. C'est exact, il y en a un certain nombre. J'ai les chiffres du total placé dans l'industrie—placements, enrôlements, et abandons de cours industriels et C.A.R.C. Ces chiffres sont d'avril 1941: Nouvelle-Ecosse, 45; Nouveau-Brunswick, 1; Québec, 129; Ontario, 908; Manitoba, 6; Saskatchewan, 64; Alberta, 170; Colombie-Britannique, 43.

M. GREEN: Combien en Ontario?

*M. Wright:*

D. Combien sont sortis des écoles pendant les mois d'été?—R. Un total de 951 ont terminé les cours.

D. Comment sont-ils répartis par provinces?—R. Nouveau-Brunswick, 62; Québec, 196; Ontario, 403; Saskatchewan, 91; Alberta, 764; Colombie-Britannique, 35.

D. Cela appuie mon dire. Dans la Saskatchewan, 64 seulement ont été placés et 91 sont sortis des écoles mais n'ont pas été placés.—R. C'est notre problème du moment. C'est pourquoi nous tâchons de placer ces hommes, au lieu d'augmenter nos moyens de formation parce que c'est un gaspillage d'en former d'autres avant que nos finissants aient été placés.

D. Je comprends, mais je crois que les emplois devraient être équitablement répartis entre les provinces, en proportion des hommes sortant des écoles, de façon que certaines régions du pays ne puissent se croire injustement traitées.—R. Voici ma seule réponse: pour ce qui est du programme, les frontières provinciales n'entrent pas en ligne de compte. Pour ce qui nous concerne, nous ne tenons aucun compte de ces frontières. C'est tout ce que je puis dire à ce propos.

*M. McCuaig:*

D. N'est-il pas exact qu'un plus grand nombre de sujets sont placés en Ontario parce qu'un plus grand nombre d'industries ontariennes peuvent les

[M. W. A. Crawford.]